

SEQUENCE 2

BECKETT, *En attendant Godot* – Lecture analytique n°1

La scène d' « exposition » (du début à « *Estragon agite son pied, en faisant jouer les orteils afin que l'air y circule mieux* », pp. 9-12)

→ Éléments d'introduction et de conclusion : cf. cours

I. UN DEBUT DE PIECE QUI TRANSGRESSE LES REGLES TRADITIONNELLES DE L'EXPOSITION THEATRALE

Traditionnellement, une scène d'exposition a une fonction informative : elle fournit au spectateur les éléments nécessaires à la compréhension de la situation initiale : lieu, époque, personnages, données de l'intrigue. Ici, cette fonction est extrêmement réduite : seules qq indications très partielles et ambiguës lui sont données.

1) Des indications spatio-temporelles imprécises : la didascalie initiale indique le lieu et le moment de l' « histoire » tout en conservant un caractère d'indétermination.

- Le lieu : « route de campagne avec arbre »
 - ⇒ Un lieu d'errance désert, un no man's land
 - ⇒ Un espace abstrait (cf. l'absence d'article) qui s'apparente à un repère mathématique : il est délimité par 2 axes géométriques : une ligne horizontale (la route), une ligne verticale (l'arbre). Donc un espace conceptuel qui ne favorise pas l'illusion du réel.
 - ⇒ Cette indication fait penser à un titre de tableau allégorique, la route symbolisant traditionnellement le destin de l'homme. Le lecteur comprend d'emblée qu'il s'agit d'un lieu symbolique.
- Le temps : « soir ». L'absence d'article montre qu'il ne s'agit pas d'un soir en particulier mais d'un soir parmi d'autres, pareil à ceux qui l'ont précédé et à ceux qui suivent.
 - ⇒ Impression que la pièce se déroule dans un temps qui lui est propre, hors du temps humain.
 - ⇒ Impression que la pièce ne commence pas ici mais qu'elle recommence.

→ Au total, un espace-temps flou, abstrait, symbolique

2) Mêmes imprécisions concernant les personnages, dont on n'apprend que très peu de choses.

- Si le lecteur, de fait, est informé du nom des deux personnages, le spectateur, lui, ne connaît, dans ce passage, que le nom de l'un des deux, Vladimir, qui parle de lui-même en s'apostrophant. (Le nom d'Estragon n'apparaît qu'après ce passage à travers son diminutif, Gogo)
- Les personnages eux-mêmes ne sont pas tout à fait sûrs de leur identité : la réplique d'Estragon « Tu crois ? » donne l'impression qu'il doute de sa propre identité et du fait qu'on puisse le reconnaître.
- Les costumes ne permettent pas d'individualiser les 2 personnages : dans les différentes représentations de la pièce, ils portent les mêmes vêtements défraîchis et le même chapeau melon (seule indication donnée par Beckett)
- Leur âge : ils sont relativement âgés, mais rien de précis. Ils se connaissent depuis longtemps : Vladimir évoque avec nostalgie un passé heureux : « On portait beau alors ». Une date, symbolique, est mentionnée : 1900, c'est-à-dire la « Belle époque »...

- Leur situation actuelle n'est pas très claire : on ne sait pas vraiment d'où ils viennent ni comment ils vivent (cf. réponses évasives d'E. aux questions de V.) Qqs éléments, cependant, permettent de voir en eux des exclus, des vagabonds : E. a dormi dans un fossé et a été battu.
 - Des personnages tyrannisés par leur corps. Ils souffrent tous les deux : E. a mal aux pieds (il tente non sans mal – il « ahane » - d'enlever sa chaussure à plusieurs reprises ; V. est incontinent (il a oublié de se boutonner, démarche difficile...)
- ➔ Des représentants de l'humanité universelle qui doute et vit dans le dénuement.

3) L'enjeu de la pièce, à ce stade, demeure une interrogation (l'attente de Godot n'est évoquée pour la première fois qu'après la référence biblique des larrons crucifiés en même temps que le Sauveur). Cette scène de retrouvailles pourrait constituer le point de départ d'une action qui pourrait se dérouler linéairement jusqu'au dénouement (cf. par exemple les retrouvailles du Comte Almaviva et de son ancien valet Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais). Rien de tel ici. On ne sait pas pourquoi les personnages sont là ni ce qui peut se passer. Contrairement aux personnages traditionnels qui entrent souvent en début de pièce dans une action dramatique plus ou moins clairement définie, E. et V. semblent en quête d'action, de dialogue - d'un rôle. Mais comme le laisse entendre la première réplique (« Rien à faire »), cette quête, d'emblée, semble vaine. E. parviendra-t-il à enlever sa chaussure ? Tel semble être, finalement, le seul enjeu du passage...

II. UNE SCÈNE COMIQUE

1) Deux personnages antithétiques : des contrastes comiques

- Contraste entre la *sollicitude de V.* à l'égard d'E. (il lui manifeste de l'intérêt : « je suis content de te revoir », il veut fêter leurs retrouvailles et l'embrasser, il lui tend la main, lui demande s'il a été battu) et *l'indifférence d'E.*, plus préoccupé par sa chaussure que par les propos de V., qui en est « froissé » (cf. sécheresse du ton d'E., marquant son agacement, son irritation ; ses réponses évasives et elliptiques)
- *V. : homme du passé* (l'évocation de son « combat » passé pour survivre, avec ses phases d'espoir et de découragement, le rend songeur ; il évoque avec nostalgie la belle époque de leur vie, vers 1900) / *E. : homme de l'instant, sans mémoire* (il ramène V. à plusieurs reprises du passé au présent)
- Des préoccupations différentes. *E. est plus prosaïque que V.* : il se préoccupe de son pied (cf. ses gestes pour enlever sa chaussure et ses appels à l'aide), son vocabulaire est prosaïque, voire grossier / *V. est un « homme d'esprit » plus lyrique* : cf. la manière dont il réagit aux propos d'E. :
 - « E. – Rien à faire / V. – Je commence à le croire » : tandis qu'E. dit qu'il lui est impossible d'enlever sa chaussure (« Rien à faire »), V. interprète ses propos dans un sens quasi métaphysique : il n'y a « rien à faire » pour lutter contre son destin. La remarque prosaïque d'E. se transforme chez V. en une réflexion générale sur l'existence.
 - Même remarque à propos de l'expression « le dernier moment » : tandis qu'E. reproche à V. d'attendre « le dernier moment » pour aller uriner, V. pense à la mort...
- *V. semble moins passif qu'E.* : V. évoque ses efforts passés pour lutter contre l'inaction et relance plusieurs fois la conversation au début.

2) La théâtralité : l'importance des jeux de scène (= du non verbal) tout droit sortis d'un spectacle de cirque ou de music-hall. Dans ce passage, 2 types de jeu qui alimentent le comique de la scène se font écho :

- La lutte difficile d'E. contre sa chaussure : la répétition du geste et les efforts qu'il suscite sont source de comique :
 - Didascalie initiale : la juxtaposition des phrases - et des propositions dans la dernière phrase - et la présence de 2 gérondifs montrent la difficulté éprouvée par E.
 - Autre didascalie évoquant le même geste : « E. s'acharne sur sa chaussure »
 - 3 appels à l'aide avant de pouvoir enlever sa chaussure
- ⇒ Le jeu est tellement appuyé qu'aucune compassion n'est possible.
- Le jeu du chapeau de V., qui semble chercher qqch à l'intérieur (comme E. avec sa chaussure une fois retirée) – peut-être une idée, par allusion à l'expression « sortir une idée de son chapeau? Ce geste, à la fois mécanique et dérisoire, est répété 3 fois - geste d'autant plus vain que V. ne trouve rien à l'intérieur de son chapeau.

3) Le comique de mots et de situation

- *Comique de situation* : décalage entre la situation banale (les retrouvailles de 2 vagabonds) et la volonté de V. de solenniser l'événement.
- *Comique de mots*. Qqs exemples :
 - Phénomènes d'écho : « Mal ! Il me demande si j'ai mal »// « Mal ! Il me demande si j'ai eu mal »
 - Glissements de sens d'une réplique à l'autre (décalages comiques) : « Rien à faire », « le dernier moment » (voir remarques ci-dessus)
- Ironie :
 - « V. (*épaté*) – Un fossé ! » : décalage entre l'intonation faussement admirative de V., comme s'il parlait d'un lieu luxueux, et l'endroit (le fossé) où a dormi E.
 - « V. – Alors ? te revoilà, toi ? / E. – Tu crois ? »

III. ENJEUX ET SIGNIFICATION DE LA SCÈNE ?

1) La question se pose dans la mesure où cette scène est, en apparence, insipide.

- Absence d'action
- Personnages sans épaisseur, dont on sait très peu de choses. Ils ressemblent à des clowns, des pantins
- Dialogue insignifiant
- Actions triviales, gestes dérisoires répétés plusieurs fois ou qui se font écho
- Un décor minimaliste, dépouillé

2) Mais la signification de la scène est à trouver dans cette absence de sens. Tous ces éléments dépourvus de sens a priori ont une signification symbolique et participent d'une certaine vision tragique de l'existence développée dans la pièce.

- Plusieurs éléments de la mise en scène ont une dimension symbolique :
 - L'arbre sans vie peut suggérer la difficulté d'être, exprimée également à travers le discours des personnages
 - « route avec arbre » : cette indication de décor suggère que la pièce qui va se jouer est une allégorie de la condition humaine

- « soir », matérialisé par un éclairage plus ou moins sombre selon les représentations, connote l'idée de fin de la vie (cf. la situation des personnages)
- Le mouvement des personnages, leurs gestes dérisoires répétés plusieurs fois symbolisent la monotonie, l'absurdité, le vide de l'existence
- Les personnages ne trouvent rien, ni dans le chapeau, ni dans la chaussure → signe qu'ils sont condamnés à l'inactivité
- Tout ce qui est d'ordre verbal va aussi dans ce sens : le discours creux de V. et E. (ils parlent de leur passé, de leurs souffrances, de ce qu'ils font → ils parlent pour parler), menacé sans cesse par le silence, exprime le vide de l'existence et la difficulté de communiquer (le langage n'est plus un vecteur de communication fiable)
- La situation des personnages (misère matérielle, souffrances physiques) est un signe de leur détresse morale. La différence entre leur passé heureux et leur situation présente symbolise la déchéance de l'être humain.

3) Au total, une scène qui contient les clefs de l'œuvre (et c'est en cela que cette scène joue son rôle d'exposition)

- D'un point de vue thématique, tous les thèmes de l'œuvre (le non-sens de la vie, du langage ; l'impossibilité de communiquer, d'agir...) apparaissent dans cette scène à travers les détails symboliques énumérés ci-dessus.
- D'un point de vue esthétique, cette scène est bien une exposition de ce que sera la pièce sur le plan formel et dramaturgique : une pièce dépourvue d'action (à l'image de ce début), de structure cyclique et fondée sur le principe de la répétition (de scènes, de paroles, de gestes...)